

L'ABBÉ JULES PARADIS
Curé de 1995-1998



C'est l'abbé Jules Paradis qui fut appelé à prendre la cure de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud en 1995. Ce fut pour lui un passage difficile à réaliser et auquel il tentera en vain de s'adapter. D'ailleurs, il ne s'était pas gêné pour dire qu'il avait accepté ce poste par sacrifice !

Né à Saint-Antonin en 1940, il fait des études classiques au séminaire de Chambly et ensuite à l'Université d'Ottawa avant d'aller au Grand Séminaire de Québec. Ordonné prêtre dans sa paroisse natale en 1966, il entrera, comme prêtre auxiliaire au collège de Sainte-Anne et l'année suivante à l'externat classique de Rivière-du-Loup et finalement à l'École Notre-Dame. Par la suite, il acceptera d'être répondant du Renouveau charismatique dans le diocèse de Sainte-Anne en 1978, fonction qu'il va se plaisir à occuper, étant donné des aptitudes non dévoilées jusque là. Aimant chanter, il va découvrir et exécuter facilement le chant et le parler en langues qui deviendront une prière de prédilection. Après des études en pastorale, il occupera la charge de conseiller spirituel à l'Office diocésain des religieux et religieuses avant de devenir enfin curé de St-Onésime en 1988 et à Saint-François-de-Sales en 1995. Nommé en juin, il n'entrera au presbytère comme résident officiel qu'en octobre, après avoir exigé d'importants travaux de peinture. Et si cette arrivée en paroisse a tant retardé, c'est qu'il avait aussi de nombreux engagements comme aumônier du Renouveau charismatique en province. Mais, pendant tout ce temps d'absence, les paroissiens commencèrent à mettre en doute son intérêt pour leur communauté. Circula alors ce qui ressemble à une légende urbaine : monsieur Paradis, dans un élan souffreteux de son cœur, aurait dit quelque part dans une famille amie : « Je suis malheureux quand je pars de La Pocatière pour Saint-François et je me sens heureux quand je quitte Saint-François pour Sainte-Anne !

Comme disaient les vieux autrefois : « C'est de valeur ! » Car ce prêtre avait tout pour réussir et être aimé. De belle apparence, il n'avait pas du tout l'air rébarbatif, et par surcroît, de bon commerce. Dans les cérémonies liturgiques qu'il présidait, il chantait avec cœur ; on croyait entendre un rossignol ! Et bien c'est ce qui causa la perte de la chorale et de son directeur Claude Lachance. Le curé chantait et enterrait le chœur de chant : du jamais vu à Saint-

François. La maître démissionna après avoir eu l'audace de réprimander le pasteur pour qu'il baisse le ton. Il en fut fait de la chorale montée pour le 275^e anniversaire de la paroisse ! Autre fait embarrassant pour l'abbé Paradis : le cimetière où il avait voulu mettre de l'ordre. Il commença par les finances en augmentant les cotisations annuelles pour l'entretien des lots. Ce qui indisposa l'ancien curé et les paroissiens locataires. Le vase déborda cependant quand, appuyé par un marguillier, on entreprit de couper des érables centenaires qui jetaient sur les monuments et les visiteurs, une ombre bienfaisante. Aussitôt avertis, des paroissiennes sortirent leurs boucliers et passèrent à l'attaque. Elles réussirent à en sauver trois ! C'est mieux que rien et d'ailleurs 3, c'est un symbole biblique ! M. Paradis ne dépassa pas non plus le chiffre trois : on lui confia, en l'an 2000, la cure de Saint-Pascal-de-Kamouraska ; il retrouvait enfin son Bas St-Laurent. La paix définitive lui fut rendue le 5 janvier de l'ère nouvelle. Paix ait son esprit !

Jacques Simard ptre

N.B. Référence : Les membres du clergé - (Léon Laplante)